

avenir, dans lequel ils avaient entrevu une union pleine de charmes, leur avait paru si certain au moment du retour, qu'il n'en avait point été question entre eux; et maintenant, pressentant qu'il leur échappait en partie, ils n'osaient plus en parler. Cependant les journées passaient encore. Ils souffraient, mais ils se voyaient, et l'amour se nourrit autant de ses souffrances autant que de ses joies. Seulement, le soir, chacun d'eux se trouvait seul avec cette pensée, et cette pensée était une torture. Durant des heures entières, Armand parcourait sa chambre à pas lents ou pressés. Il était dévoré de regrets et de remords.

"Pourquoi suis-je venu ?" s'écriait-il. Mais cela est plus fort que moi. Le souvenir de cet homme ne me quitte pas. Je souffrais moins quand il était en vie, car j'espérais que sa mort me débarrasserait de lui et de son odieuse mémoire. Il n'en est rien; je le vois toujours entre nous deux. J'aime Lucy de toutes les forces de mon cœur. Je la trouve belle, je la désire, et, chaque fois que je m'en approche j'éprouve un invincible sentiment de dégoût. Il m'a rendu mon amour impossible !"

Quant à miss Stanby, elle tombait dans un découragement mortel. Dès qu'Armand n'était plus là, elle pleurait.

"Hélas ! disait-elle, j'ai demandé à Dieu la seule chose qu'il ne venille point donner aux êtres qu'il a créés pour souffrir, — le bonheur ici-bas. — Armand m'aime trop pour oublier jamais, et c'est là-haut seulement que sera notre patrie."

Et elle priait sans que la résignation descendit dans son cœur.

Tous les deux comprenaient cependant que cette situation ne pouvait se prolonger. Il fallait qu'ils triomphassent de la fatalité ou qu'ils fussent vaincus par elle. Depuis longtemps, ils avaient formé le projet de visiter les ruines d'un vieux château qui se trouvait à quelques milles de Glemgarten. Ils fixèrent enfin un jour et se promirent, chacun de leur côté, de profiter de cette excursion, qui les arracherait à leur genre de vie habituel, pour avoir une explication devenue indispensable.

Ils partirent à cheval par une matinée de printemps, et suivirent d'abord le cours de la Medway. Le ciel était sans nuages; l'air était tiède et tout parfumé des premières senteurs des arbres et des fleurs. Une faible brise faisait courir de longs frissons sur l'eau. Les chevaux haïssaient en relevant la tête et marchaient d'un pas léger sur le sable de la berge. Armand et Lucy, tout en disant un muet adieu à l'amour et à la jeunesse, subissaient l'influence de cette belle journée. Ils s'étonnaient d'être moins tristes qu'à l'ordinaire, et semblaient retarder d'un commun accord l'instant fatal où ils devaient s'interroger. Armand n'avait jamais vu miss Stanby à cheval. Il admirait à la dérobée son profil si fin et si pur, l'élégance de sa taille, sa grâce un peu fière. Quant à elle, elle lui montrait de temps en temps avec sa cravache et lui nommait les nouveaux sites qui se présentaient à eux. Au bout de trois heures, ils se dirigèrent pour déjeuner vers une petite ferme que miss Stanby connaissait. Ils s'y arrêterent plus longtemps qu'ils n'en avaient l'intention, car ils durent en partie préparer eux-même leur repas champêtre. Ce ne fut qu'au commencement

de l'après-midi, et lorsque le soleil était dans toute sa force, qu'ils se remirent en route. Mais cela importait peu, car ils n'avaient plus qu'à cheminer, sous de grandes allées ombreuses, dans le bois qui entourait le château. Tant qu'ils avaient suivi les bords de la Medway, le terrain, assez accidenté, ne leur avait pas permis de prendre une allure un peu vive. Là, au contraire, un long espace libre se déroulait devant eux. Armand proposa à Lucy de prendre le galop. Elle accepta.

Bientôt leurs chevaux s'animent et cherchèrent à se dépasser. La rapidité de cette course, la solitude qui les environnait, les perspectives à demi éclairées de la forêt causèrent à Armand et à Lucy un enivrement plein de charmes. D'ailleurs ils étaient si près l'un de l'autre, que, lorsque par hasard ils se disaient un mot, leurs haleines se confondaient. Tout à coup ils rencontrèrent une coupure du chemin, qu'ils franchirent; mais Lucy chancela sur sa selle. D'un mouvement aussi prompt que la pensée, Armand lui enroula le bras autour de la taille, et, après quelques pas, par de brusques sautades, il se rendit maître des chevaux, qui s'arrêtèrent sur leurs jarrets frémissants. En ce moment, Lucy était presque entièrement renversée sur lui. Il sourit à ce beau visage que l'émotion venait de pâlir; puis, cédant à un irrésistible transport, oubliant tous ses chagrins et ses doutes, il se pencha, et ses lèvres effleurèrent les joues de la jeune femme. Elle frissonna de tout son corps sous ce baiser, se redressa, jeta sur Armand des regards étincelants et tendit ses deux bras vers lui.

"Tu m'aimes donc ?" s'écria-t-elle.

— Si je t'aime !" fit-il.

Pendant quelques secondes ils se contemplèrent ardemment, puis leurs cœurs se fondirent et leurs yeux se trempèrent de larmes.

Ils mirent bientôt pied à terre aux environs du château. Après avoir attaché leurs chevaux ils s'aventurèrent dans les sentiers escarpés qui menaient aux ruines. Armand s'avancait le premier, et, dans les endroits difficiles, il donnait la main à Lucy. Ils parvinrent ainsi, au milieu des décombres, à l'unique tour encore debout qui dominait la campagne, et montèrent à son sommet en gravissant un escalier dont les degrés ébranlés par le temps tremblaient sous leurs pas. Alors ils embrassèrent un magnifique spectacle, à demi baigné dans de lointaines vapeurs. Ils n'avaient que le ciel bleu au-dessus de leur tête, et les bruits du monde se perdaient pour eux dans une vague rumeur. Lucy étendit le doigt vers un point de l'horizon.

"Voilà Green-Castle là bas," dit-elle.

— Oh ! chère, fit Armand en la pressant sur son cœur, Green-Castle est ici tout entier. N'est-ce point ici que je vous ai retrouvée, que je me suis retrouvé moi-même !"

Ils revinrent lentement, se parlant peu, savourant la parfaite entente de leurs âmes, inondée de cette joie souveraine de l'amour qui nous agite si puissamment, que nous sommes tentés de croire au phénomène d'une autre vie, s'insinuant dans nos veines pour se mêler à la nôtre. La nuit tombait quand ils furent de retour.

Armand aida Lucy à descendre de cheval.

"Je vais aller changer de costume, lui dit-il.

— Faites vite," répondit-elle.